

NOUVEL HAY MAGAZINE *SANS FRONTIÈRES*

Smyrne (Izmir en Turquie)

Après le franc succès de

« Il était une fois Smyrne » ou l'identité d'une ville

(nous avons affiché complet avec 170 personnes en avril)

nous vous proposons une nouvelle date en mai :

Jeudi 11 mai 2023 à 18h30

Maison de l'International

1 rue Hector Berlioz - Grenoble

Entrée libre, places limitées.

Pas de réservation - Venez tôt !

« Il était une fois Smyrne »

ou l'identité d'une ville

Scénario et mise en scène de Catherine Pounardjian

participation de 14 artistes

**à l'occasion du centenaire de *La Grande Catastrophe* d'Asie Mineure de
1922.**

Production : *Arménie Échange et Promotion* - Création 2023

Deux événements : Spectacle et Exposition

--

1 - Spectacle

avec la présence de Emmanuel Carroz,

adjoint à la Ville de Grenoble

Ce récit culturel et historique illustré de documents d'archives, de musiques, de danses et de chants grecs, turcs, arméniens, vous emmènera à Smyrne, l'actuelle Izmir en Turquie. Les événements de septembre 1922 ont touché principalement Grecs et Arméniens à la fin de l'Empire ottoman, et ont fait des milliers de morts. Le chemin de l'exil s'est ouvert pour les rescapés. Nous vous emmènerons au cœur de nos familles...

—

2 - Exposition

Du 04 mai au 26 mai 2023, salle Agora

Composée de deux volets distincts, cette exposition vous fera découvrir

d'une part la vie intramuros de la ville de Smyrne et de ce qui fut *La Perle du Levant* jusqu'en août 1922, et d'autre part les événements de septembre 1922 qui, en un mois, ont anéanti cette ville portuaire, cosmopolite, unique en son genre.

La réalisation de cette double création est le fruit d'un travail collectif mené dans le cadre des activités de *Arménie Echange et Promotion*.

**Le spectacle et l'exposition sont amenés à tourner dans différentes villes,
ensemble ou indépendamment.**

Pour toute demande, nous contacter : catherine.aep@gmail.com

—

Nous vous emmènerons au cœur de nos mémoires familiales où les langues turque, grecque, arménienne et française se mêlent...

Si vous ne souhaitez plus recevoir d'information de notre association, répondre à ce mail en écrivant STOP.

Bien cordialement à toutes et à tous. A bientôt.

Smyrne en héritage : une rétrospective en couleur et en musique.

—
Catherine POUNARDJIAN

Responsable Développement

ARMENIE ECHANGE ET PROMOTION (AEP)

Créateur d'événements culturels à Grenoble

photo : Par Coderenius (compiled photos from various sources) — Nighttime view of İzmir from Narlıdere by kabakIzmir clocktower by Francisco AnzolaAtaturk expelling the Greeks by Francisco AnzolaKarşıyaka Bazaar Street 2015 by Michael kskIzmir aerial by CodereniusIzmir (15383066346) by Rafaela ElyIzmir Asansör by Francisco Anzola, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=78664176>

La ville fut l'une des plus importantes « [échelles du Levant](#) », mot qui provient du [génois](#) *scala* signifiant « escale ». Dans ces « échelles », des Occidentaux [catholiques](#), notamment italiens et français, s'installèrent, protégés par les « [capitulations](#) »⁷: on les y appelait les « [Francs](#) » ("Frenkler", en turc) ou les "**Levantins**" ("Levantenler", en turc) et leur prestige était tel, que par conversion ou mariage des familles grecques ou **arméniennes s'y intégrèrent**, à l'exemple de la [famille Ballardur](#). Au point qu'au xix^e siècle, Smyrne est appelée un « **petit Paris** » et que le port de Smyrne était réputé pour son caractère cosmopolite⁸.

Le peintre [Alexandre-Gabriel Decamps](#) fut l'un des principaux artistes des scènes [orientalistes](#), bien qu'il n'ait visité qu'une seule fois le Moyen-Orient, en 1828. Dans *La Patrouille turque*, neuf hommes d'une patrouille à pied accompagnent Cadji-Bey, le chef de la police, lors de sa tournée⁹.

- Peintures du xix^e siècle



La Patrouille turque
[Alexandre-Gabriel Decamps](#), vers 1830
[Wallace Collection](#)



Le Mouillage de Smyrne

[Alexandre-Gabriel Decamps](#), vers 1847 vers

[Wallace Collection](#)

■



■

Smyrne, Bournabat

[Camille Corot](#), 1873

Collection particulière, vente 1992.

Le nouveau port (1870) est construit par l'entreprise Dussaud et les deux premières lignes de chemin de fer relient Smyrne à Kassaba et à [Aïdin](#) en 1856. Tout cela concourt à projeter la ville dans l'ère moderne, mais avec un paradoxe qui pèsera lourd en 1922 : alors qu'elle est une ville de l'[Empire ottoman](#), les [Turcs](#), majoritaires dans l'agglomération mais pauvres et exerçant les professions les plus pénibles, y sont relégués dans les villages de la périphérie et le quartier aux ruelles étroites et tortueuses de Kadifekale, tandis que les

« Francs » et les Grecs, riches commerçants pour la plupart, occupent le front de mer et le centre-ville de style européen : le *Konak*[10](#).



Vue de Smyrne le 18 mai 1862.



Articles détaillés : [Occupation de Smyrne par la Grèce](#) et [Incendie de Smyrne](#).



Incendie de Smyrne (14 septembre 1922).



Incendie de Smyrne ; au premier plan le croiseur américain *Litchfield*.

Attribuée à la [Grèce](#) après la [Première Guerre mondiale](#) lors du [traité de Sèvres](#) (non reconnu par le gouvernement d'Ankara), Smyrne est [occupée par l'armée grecque](#) à partir du 15 mai 1919. En ce jour, plus de deux mille soldats

turcs¹¹ sont tués à Smyrne et dans les environs. Après la débâcle grecque à l'été 1922, la ville est libérée par les forces du gouvernement d'Ankara dirigées par [Atatürk](#) le 9 septembre 1922, marquant la fin de la [guerre d'indépendance turque](#).

Dans les dernières semaines de la guerre, les [civils Grecs ottomans](#) de [Ionie](#), et plus largement d'[Anatolie](#), craignant les représailles turques à la suite des nombreux massacres perpétrés par les troupes grecques envers les populations turques, affluent en masse à Smyrne : ils sont plus de 200 000 le 8 septembre lorsque les troupes d'occupation quittent la ville. Il ne reste plus alors dans le port que des navires étrangers (anglais, français, italiens et américains) qui reçoivent en priorité leurs propres ressortissants et repoussent les barques des civils grecs ou arméniens qui tentent de les aborder. Les noyades se multiplient tandis que les premières troupes turques réinvestissent le 9 septembre le *konak*, après avoir été acclamées en libératrices en périphérie de la ville et à Kadifekale. Les exactions commencent : jusqu'au 13 septembre, la ville est livrée aux pillages, à la vindicte populaire et aux exécutions sommaires contre les populations grecque et arménienne accusés de collusion avec l'occupant. Le [métropolite](#) de Smyrne, [Chrysostomos](#), qui avait refusé de s'embarquer avec les derniers officiels grecs, est lynché sur la grande place, au vu des sentinelles françaises du consulat qui ont ordre de ne pas intervenir pour préserver la sécurité des ressortissants français. Les tentatives du consul américain Horton pour organiser l'évacuation sont désavouées par son gouvernement.

Le 13 septembre, un [incendie](#) éclate dans le quartier arménien. Il s'étend rapidement à tout le *konak*, alors que de nombreux biens se trouvaient toujours abandonnés sur place. En une semaine, il détruit presque tout le *konak* et y fait près de 2 000 morts^{12,11,13}. L'origine de ce désastre est fortement disputée : les Grecs et les Arméniens en imputent la responsabilité aux pillards, tandis que les Turcs accusent les chrétiens de s'être livrés à une politique de terre brûlée pour empêcher que leurs biens n'échoient aux troupes kémalistes. Mais les témoignages, notamment celui de [George Horton](#), affirment que le quartier arménien était gardé par les troupes kémalistes qui y interdisaient la libre circulation.

En partie grâce à la dénonciation du **consul Horton** de l'indifférence internationale, la flotte grecque est autorisée le 24 septembre à revenir à Izmir :

elle évacue jusqu'au 1^{er} octobre **180 000 réfugiés**, prélude de l'échange de populations musulmanes et chrétiennes qui a lieu entre la Turquie et la Grèce l'année suivante, selon les dispositions du [traité de Lausanne \(1923\)](#). Dans son ouvrage paru en 1926, *The Blight of Asia*, Horton accuse l'armée **turque d'avoir sciemment provoqué la destruction de Smyrne** pour rendre impossibles tout ...

out retour ou indemnisation des réfugiés expulsés¹⁴.

La reconstruction d'Izmir



Gratte-ciel dans le quartier Bayraklı.

La ville, où **seuls les quartiers musulmans furent épargnés par l'incendie**, ce qui semble **confirmer le témoignage de Horton¹⁵** sera progressivement reconstruite d'après les plans de l'urbaniste René Danger¹⁶. La ville accueille tous les ans dans la première semaine de septembre, depuis 1936, la Foire internationale pour laquelle a été aménagé un grand parc au centre de la ville : le *Kültürpark*.

Après la [Seconde Guerre mondiale](#), Izmir connaît un boom démographique en partie dû à l'[exode rural](#) depuis les provinces orientales. Le projet d'extension de [Le Corbusier](#), invité par la municipalité en 1939 puis en 1948, n'est pas réalisé. La ville présente cependant un aspect très moderne, que seuls viennent atténuer les quartiers du port (le *konak*, ancien quartier « franc ») et les pentes de la citadelle de Kadifekale.

Devenue entièrement turque, Izmir a conservé sa tradition de ville ouverte sur l'Occident. Il reste à Izmir des traces et des liens de la présence d'une **communauté francophone, dont une église catholique et le lycée catholique Saint-Joseph, établi par les [Frères des écoles chrétiennes](#) en 1880, qui poursuit sa mission, bénéficiant du label [LabelFrancÉducation](#).**

En 2020, la ville a été endommagée par le [séisme de 2020 en mer Égée](#), qui a été l'événement sismique le plus meurtrier de cette année-là. 117 personnes sont mortes et 1 034 autres ont été blessées en Turquie, toutes sauf une originaires de la ville d'Izmir¹⁷.

